

Le jubilé de la tour

La tour Eiffel a aujourd'hui ses vingt-cinq ans. Allez la voir, vous ne la trouverez pas grandie ..

Elle est toujours fort laide, évoquant un gigantesque « singe ». Le singe, dans le langage des entrepreneurs, est un appareil à monter les pierres des maisons en construction.

Tous les artistes et tous les gens de goût protestèrent contre le monstrueux projet de l'ingénieur Eiffel, dont Waldeck-Rousseau eut l'aplomb de dire plus tard qu'il avait fait à la France « l'aumône d'un peu de gloire ».

Les poètes, comme Sully-Prudhomme, Leconte de l'Isle, Coppée, les peintres, Bonnat en tête (on lui trouvait encore du talent), les sculpteurs, et notamment Saint-Marceaux, les romanciers tels que Maupassant, les musiciens avec Gounod furent unanimes à déplorer l'énorme machine de fer qui écrasait le grandiose et fin paysage parisien.

— Mais pourtant, objectaient quelques-uns, voyez l'obélisque : il n'est pas plus beau.

Quelle erreur et quelle ignorance ! L'obélisque a un passé. Son granit évoque l'antique Egypte, et un lettré ne le verra pas sans voir en même temps le Nil, les plaines sablonneuses, le sphinx, les Pyramides et des ibis roses endormis sur une patte. L'obélisque est singulièrement évocateur. Entendez singulièrement dans tous les sens du mot.

Mais le fait est qu'on célébrait, avec l'Exposition de 1889, le centenaire de la Révolution. Il fallait un monument qui l'évoquât, et l'on fit le monument le plus bête pour rappeler la plus bête des révolutions.

Ne pouvant devenir belle, la tour démesurée, qui ne s'accorde avec rien dans le décor parisien qu'elle désunit, a voulu du moins être utile. Elle l'est. Grâce à la télégraphie sans fil, dont les avantages sont peut-être payés par bien des ravages inexplicables, elle converse avec tout l'univers. Et il paraît que les astronomes y font d'utiles observations, si tant est que les observations des astronomes puissent être bien utiles. Maudissons plutôt ces gens à télescopes qui ont dépaysé l'homme au sein d'une effroyable étendue, au lieu de nous laisser la conception du petit canton modeste, éclairé par la grosse lampe du soleil et les feux clignotants des étoiles, où l'homme se sentait en sécurité héréditaire.

Et les promeneurs dominicaux, les familles, les amoureux, les soldats deux à deux, les bras ballants, montent à la tour pour voir un paysage que les caprices du ciel étendent ou resserrent, et qui s'élargit parfois jusqu'aux belles tours de Chartres. Ils voient au-dessous d'eux les passants gros comme des fourmis. Ils se disent : « Que l'homme est petit ! » Constatation philosophique que M. Perichon avait dû aller chercher au sommet de la mer de glace.

GEORGE de CELI.